



HAL
open science

Jean Bosser : une vie de Breton vouée aux plantes de l'Océan Indien

Nicole Crestey

► **To cite this version:**

Nicole Crestey. Jean Bosser : une vie de Breton vouée aux plantes de l'Océan Indien. Bulletin de l'Académie de l'Île de La Réunion, 2022, 38, pp.179-193. hal-04104791

HAL Id: hal-04104791

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04104791>

Submitted on 23 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEAN BOSSER : UNE VIE DE BRETON VOUÉE AUX PLANTES DE L'OCEAN INDIEN

Par Nicole CRESTEY

Nous commémorons cette année le centième anniversaire de la naissance de Jean Bosser, né le 23 décembre 1922, à Audierne, dans une famille ouvrière, bretonophone. Sa mère porte la coiffe bretonne. Sa sœur, plus âgée, a commencé à faire des ménages à 13 ans et a ensuite, pendant de nombreuses années, financé les études de son frère, qui, très reconnaissant, lui a acheté plus tard un logement. Jean Bosser décède le 6 décembre 2013, à Saclay.

Formation

Boursier et pensionnaire au lycée La Tour d'Auvergne¹ de Quimper, Jean Bosser est un élève brillant, aimant la nature et maîtrisant l'anglais, l'allemand, le latin. Ses professeurs l'orientent en prépa agro après le bac.

Malheureusement, ces projets sont interrompus par la guerre, et, au lycée, maîtres et élèves se distinguent dans les mouvements de Résistance. A l'âge de 22 ans, Jean Bosser refuse le Service du Travail Obligatoire. Le poids croissant de l'occupation allemande, les réquisitions de main-d'œuvre, notamment dans le cadre du Service du Travail Obligatoire, la nouvelle donne stratégique née des défaites allemandes en Méditerranée et en Russie en 1943 conduisent de plus en plus de Bretons dans les rangs de la Résistance. La Résistance bretonne tient une place importante, mais assez largement improvisée. Le 30 juillet 1944, Jean Bosser rejoint le maquis de Saint-Goazec, situé à quelques encablures de Gourin.

¹ En l'honneur de Théophile Malo Corret de La Tour d'Auvergne, militaire français, né le 23 novembre 1743 à Carhaix en Bretagne et mort le 27 juin 1800 à Oberhausen en Bavière. Napoléon lui donna le titre « premier grenadier de la République ».



Jean Bosser, le résistant

Il fait partie du PC de la compagnie Victoire, commandé par Marcel Hegele. La compagnie Victoire est alors constituée de deux cent cinquante combattants. Etant dans le maquis, il est allé voir sa mère en cachette et a été dénoncé. Les gendarmes, venus l'arrêter, le connaissaient et ont fait semblant de ne pas le reconnaître quand ils l'ont croisé. Jean Bosser fait sauter des ponts sur les voies ferrées du Morbihan pour freiner les mouvements des troupes allemandes vers la Normandie. Le 30 juillet, les Alliés réussissent à percer le front allemand, la route de la Bretagne est désormais ouverte. Gourin est libéré le 5 août mais la libération de

la quasi-totalité de la Bretagne au cours des mois d'août et septembre 1944 ne marque en aucun cas la fin de la guerre. La Bretagne est le théâtre d'âpres combats au cours de l'été 1944 et même au-delà. Jean Bosser participe aux combats de Pont-Triffen, à Spézet, en août 1944, à la libération de Pleyben, les 8 et 9 août, de Chateaulin, le 11 août, et du Menez Hom le 1^{er} septembre 1944.

A la fin des hostilités, Jean Bosser reprend ses études, obtient un diplôme d'ingénieur agronome spécialisé en pédologie et trouve un emploi à Madagascar où il est affecté à l'Institut de Recherche Scientifique de Madagascar (IRSM) de 1951 à 1961.



Avec sa femme vers 1955

De 1953 à 1958 il réalise des cartes d'utilisation des sols, étudie les pâturages et les graminées. Dès 1952, avec Robert Pernet, il publie l'article *Nutrition végétale et humus*. Il dévie ensuite vers l'agrostologie (étude des Graminées) et publie à ce titre, en 1954,

Pâturages naturels de Madagascar et en 1956, *Considérations sur les plantes de couverture, engrais verts et plantes fourragères en pays intertropicaux* et

plus particulièrement à Madagascar. Pour les pilotes d'avion, à la suite d'un sauvetage auquel il a participé, il rédige un *Manuel de survie à l'intention des aviateurs pour qu'ils puissent survivre grâce aux ressources de l'île en cas de crash sur Madagascar*. Il crée à l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique outre-mer) une section de botanique. En dix ans il a appris le malgache.

De l'agronomie à la botanique

De 1962 à 1963, il est directeur de recherches à l'ORSTOM, devenu aujourd'hui Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à Antananarivo. Il publie son premier livre: *Graminées des pâturages et des cultures à Madagascar*. Pendant longtemps, Jean Bosser a été la seule référence pour les Graminées de l'océan Indien. Il explore différentes régions de Madagascar pour des observations, collectes et photographies in situ d'espèces rares pour lesquelles il se passionne. Certaines ne seront plus revues dans leur habitat par la suite. D'autres sont considérées comme éteintes: le palmier *Dypsis bosseri* J. Dransf., collecté en 1962, ne sera redécouvert qu'en 1999.

À Madagascar, il forme son préparateur, Armand Azatozafy, si bien que celui-ci deviendra professeur et contribuera à la *Flore de Madagascar et des Comores*.

C'est donc en tant que botaniste que Jean Bosser est affecté au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris en 1965. Il va se consacrer aux végétaux des îles et territoires de l'océan Indien, hotspot de biodiversité: Seychelles, Comores, Maurice, Réunion, et surtout Madagascar. Il décrit de nombreuses nouvelles espèces de Madagascar et des Mascareignes, comme *Cynanchum staudii*, apocynacée découverte en 1965 à l'île aux Aigrettes (Maurice) et *Cynanchum guehoi* endémique de Rodrigues. Il commence alors à s'intéresser aux Mascareignes et dès 1967, il tombe amoureux des orchidées qu'il a pu observer et étudier dans leur milieu naturel grâce à ses nombreux voyages. Ce sera la grande passion de sa vie. Il en devient alors un expert mondialement reconnu.

À partir de 1969, il publie dans la revue *Adansonia*, section du *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle* consacrée à la botanique, la biologie et l'écologie végétales et à la phytochimie.

Il vient régulièrement en mission à La Réunion pour l'ORSTOM avec Francis Friedmann.



Jean Bosser en forêt de Bébou en 1976



Jean Bosser au Volcan en 1978

Jean Bosser dit dans le livre qui rend hommage à Thérésien Cadet²: « Notre première rencontre date de 1970 au moment où la décision a été prise de faire une étude sur la flore des Mascareignes. »



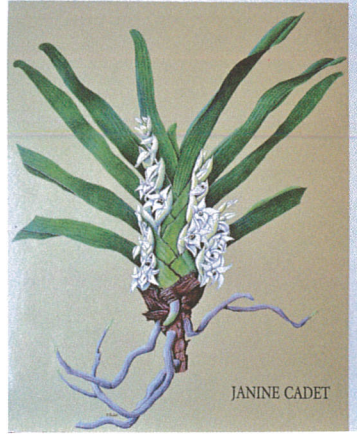
Jean Bosser avec Thérésien Cadet en 1976

Thérésien Cadet est aussi, depuis 1972, à l'origine de l'agrandissement de la réserve de Mare Longue et de son classement en réserve naturelle en 1981. Dans le bulletin de la SREPEN (Société Réunionnaise pour l'Etude et la Protection de la Nature) de 1977, il dit que l'idée de cet agrandissement vient de Jean Bosser. Dans les années 1980, un projet de constitution de nouvelles réserves est élaboré à la suite de réunions entre l'ONF (Office National de la Forêt), la SREPEN (Société réunionnaise pour l'étude et la protection de l'environnement), l'Université de La Réunion et le Muséum d'histoire naturelle de Saint-Denis. Pour faire aboutir ce projet, l'ONF demande une mission pour la création de réserves biologiques sur le domaine forestier. Cette mission, confiée à Jean Bosser, débouche en 1981 sur l'agrandissement de la réserve de Mare-Longue.

Il rencontre à La Réunion Jeannine Cadet, veuve de Thérésien, disparu brutalement le 2 février 1987. Depuis 1970, elle dessine les orchidées récoltées par son mari qui a l'idée du livre *Joyaux de nos forêts: les orchidées de La Réunion*.

² Thérésien Cadet, botaniste et écologiste, le scientifique "aux pieds nus", Serge Chesne et Claire Micheneau, Orphie, 2007.

JOYAUX DE NOS FORETS :
LES ORCHIDÉES
DE LA RÉUNION



Joyaues de nos forêts, les orchidées de La Réunion

Malheureusement ce livre n'a pu être achevé du vivant de Thérésien. Pour Jeannine, continuer ce travail n'avait plus de sens. Le livre paraît néanmoins en 1989, grâce à Jean Bosser, auteur intégral du texte. La planche 4 est un dessin au trait d'une nouvelle espèce d'orchidée, découverte en 1978 par Thérésien et décrite et baptisée *Angraecum cadetii* par Jean Bosser en 1987.



Angraecum cadetii

En janvier 2010, cette orchidée a été remise à l'ordre du jour par Claire Micheneau et Jacques Fournel car elle présente la particularité d'être pollinisée par un grillon, *Glomeremus orchidophilus*, jusqu'alors inconnu de la communauté

scientifique (cas unique au monde de pollinisation impliquant un grillon). Cette découverte exceptionnelle a valu à ce grillon de figurer au top 10 mondial 2011 des nouvelles espèces.

Non seulement ce premier livre est paru mais Jean Bosser a encouragé Jeannine à continuer ce travail et c'est un deuxième recueil de dessins (au crayon noir) qui est en préparation. Jean Bosser souhaitait y voir, en plus, des dessins de dissections de fleurs. Tous les botanistes apportent alors à Jeannine des spécimens non encore dessinés. Un jour elle a la surprise de se voir apporter par Joël Dupont l'orchidée *Angraecum palmiforme*, endémique de La Réunion et de l'île Maurice, peut-être entièrement disparue maintenant. Des recherches récentes n'ont pas permis de la retrouver dans sa dernière localité et il n'en existerait aucun exemplaire en culture. Elle est seulement connue par des dessins d'Aubert Du Petit-Thouars dans son livre *Histoire particulière des plantes Orchidées, recueillies sur les trois îles australes de l'Afrique : de France, de Bourbon et de Madagascar, avec fig.*, Paris, 1822, et par une planche en couleurs d'Eudoxie Jacob De Cordemoy qui se trouve à Réduit à l'île Maurice et bientôt par l'aquarelle de Jeannine. Pour rendre le relief du manchon de racines, l'aquarelle a été indispensable. Jean et Jeannine sont devenus très amis. Jeannine le retrouvait tous les ans au Muséum à Paris et chez lui en banlieue quand il n'a plus pu se déplacer pour aller au Muséum. Lors de ses séjours à La Réunion il logeait parfois chez Jeannine. Elle appréciait son côté « simple, humble, aimant rire, bon vivant ».

A La Réunion, il fait la connaissance des auteurs, Joël Dupont, Jean-Claude Girard et Marcel Guinet, de *Flore en détresse, le livre rouge des plantes indigènes menacées à La Réunion*, publié en 1989. Quand il venait à La Réunion, il logeait aussi chez l'un d'eux et partageait leurs loisirs et aussi leurs combats pour la protection des forêts primaires (l'ONF et les élus étaient alors pour des forêts économiquement productives). Il était très respectueux des découvertes des amateurs qu'il a beaucoup encouragés, toujours très poli et avait beaucoup d'humour.

En 1998, Jean Bosser préface la *Flore pratique des forêts de montagne de l'île de La Réunion : identification d'arbres, arbustes, arbrisseaux et lianes indigènes* des universitaires de La Réunion, Thierry Paillet, Laurence Humeau et Jacques Figier.

Il laisse plus de 2000 échantillons à l'Herbier Universitaire de La Réunion.

Jean Bosser n'oublie cependant pas Madagascar : en 1999, avec J. Hermans, C. Hermans, D. du Puy, P. Cribb, il publie le livre *Orchids of Madagascar* qui sera réédité en 2007 en raison de son succès et commence à s'intéresser aux Comores et aux Seychelles.

Enfin en 2012, il publie avec Marcel Lecoufle, *Les orchidées de Madagascar*, bilingue français-anglais, qui présente plus de 400 espèces au grand public.

En juin 2014, l'International Plant Names Index (IPNI) liste 318 taxons³ (incluant de nombreuses orchidées et poacées, surtout de Madagascar) qui ont été décrits par Jean Bosser comme auteur ou comme coauteur.

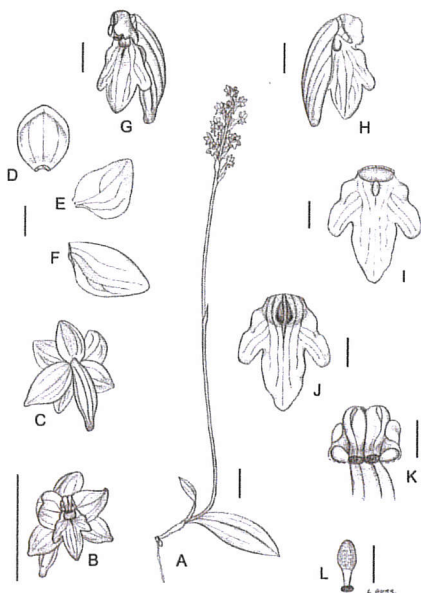
La Flore des Mascareignes

Avec Thérésien Cadet, il crée la série de livres sur la *Flore des Mascareignes*, publiée conjointement par l'IRD, le Mauritius Sugar Industry Research Institute (MSIRI), et les Jardins botaniques royaux de Kew depuis 1976 et qui couvre la flore de La Réunion, l'île Maurice et Rodrigues. La publication se poursuit jusqu'en 2018, 5 ans après son décès et devait couvrir l'ensemble de la flore vasculaire des Mascareignes soit 211 familles de plantes. Cette publication a occupé 37 ans de la vie de Jean Bosser qui a dirigé, relu et coordonné le travail de plus de 64 auteurs de différentes institutions de 9 pays, preuve de qualités humaines remarquables. Il faisait part de ses difficultés, car il y en avait, à Thérésien Cadet. Jean Bosser a de plus, grâce à ses talents de dessinateur, contribué à la réalisation de plus de 160 planches. L'ensemble compte près de 3600 pages ce qui représente un travail colossal, l'œuvre de toute une vie! A tel point qu'il s'inquiétait encore sur son lit d'hôpital du devenir de cette flore! Ce travail l'a accaparé au point de le séparer de son grand ami, le Dr. Jean-Pierre Peyrot, médecin basé à Madagascar, qui trouvait qu'il ne s'occupait plus que de la *Flore des Mascareignes* et ils ne se sont plus revus.

Paradoxalement, seule la famille des Orchidées n'a pas été traitée dans cette collection alors que Jean Bosser s'est passionné pour cette famille et qu'il a sans aucun doute été l'orchidologue français en activité le plus fécond et le plus réputé internationalement. C'est peut-être cette famille de plantes découverte à Madagascar qui l'a conduit à abandonner l'agronomie et à se passionner pour la botanique. Parmi les descripteurs français d'orchidées, Jean Bosser occupe une place toute particulière. Pourquoi cette famille n'a-t-elle pas été traitée alors qu'elle était sa spécialité, et que d'autres familles ont été éditées après son décès? L'a-t-il gardée pour la bonne bouche? A-t-il perdu trop de temps à contrôler les publications des autres? Son manuscrit n'était-il pas prêt lorsqu'il est décédé? Toujours est-il que Jean Bosser a été rattrapé par l'âge et la maladie. Il avait dit dans l'introduction de l'ouvrage de Jeannine Cadet que la famille des Orchidées est l'une des plus difficiles à mettre au point. Difficulté (la famille des Orchidées est la plus diversifiée du monde végétal avec plus de 31.000 espèces décrites), concurrence, conflits, problèmes de santé, début de cécité...? Concurrence certainement puisque sont parus *Orchidées de La Réunion* de Patrice Bernet en 2010, *Les orchidées des Mascareignes* de Michel Szelengowicz et Jean Maurice

3 Un taxon est une unité taxinomique (telle qu'une famille, un genre, une espèce).

Tamon en 2013 et enfin *Orchidées de La Réunion* de Thierry Pailler et Frédéric Henze en 2020. Dans sa préface de l'ouvrage de Patrice Bernet, Jean Bosser dit en 2010 : « La flore des Mascareignes, actuellement en cours d'étude et de publication, n'est plus très loin d'être achevée. Vingt-trois fascicules et volumes sont parus depuis 1976. Mais il reste encore quelques groupes importants à traiter : les graminées, les cypéracées et aussi les orchidées. [...] bien que l'étude systématique des orchidées des Mascareignes ne soit pas encore achevée et qu'il soit encore difficile, voire parfois impossible, de nommer correctement certaines espèces, ... ». Les auteurs Michel Szelengowicz et Jean Maurice Tamon dédient leur ouvrage « plus particulièrement à Jean Bosser dont les conseils et les informations ont été des plus précieux. » Les auteurs du dernier ouvrage, *Orchidées de La Réunion*, paru en 2020 chez Orphie, Thierry Pailler et Frédéric Henze, remercient Jean Bosser parmi 51 autres et ne citent que *Les Orchidées de Madagascar* (2011) de Bosser et Lecoufle dans leur bibliographie. Toutes les études antérieures de Jean Bosser sur les orchidées de La Réunion seraient-elles dépassées ? Dans cet ouvrage, une orchidée endémique, nouvelle pour La Réunion, est décrite pages 116 et 117 : il s'agit de *Cynorkis reunionensis* Pailler et Bosser. « Pailler et Bosser », à la suite du nom de l'espèce, désigne les auteurs ayant les premiers utilisé ce nom dans une publication valide (le plus souvent avec la description originale). Thierry Pailler dit qu'il a fait la description de cette nouvelle orchidée en particulier à partir d'un dessin de Linda Gurr que Jean Bosser lui avait transmis en 2012 dans l'article *Un nouveau Cynorkis (Orchidaceae) pour la Flore des Mascareignes*, de novembre 2020.



Cynorkis borbonica, dessins de Linda Gurr

Cette orchidée a finalement été rebaptisée *C. borbonica* Pailler, et enregistrée sous ce nom par le Conservatoire National Botanique de Mascarin, et Jean Bosser oublié...

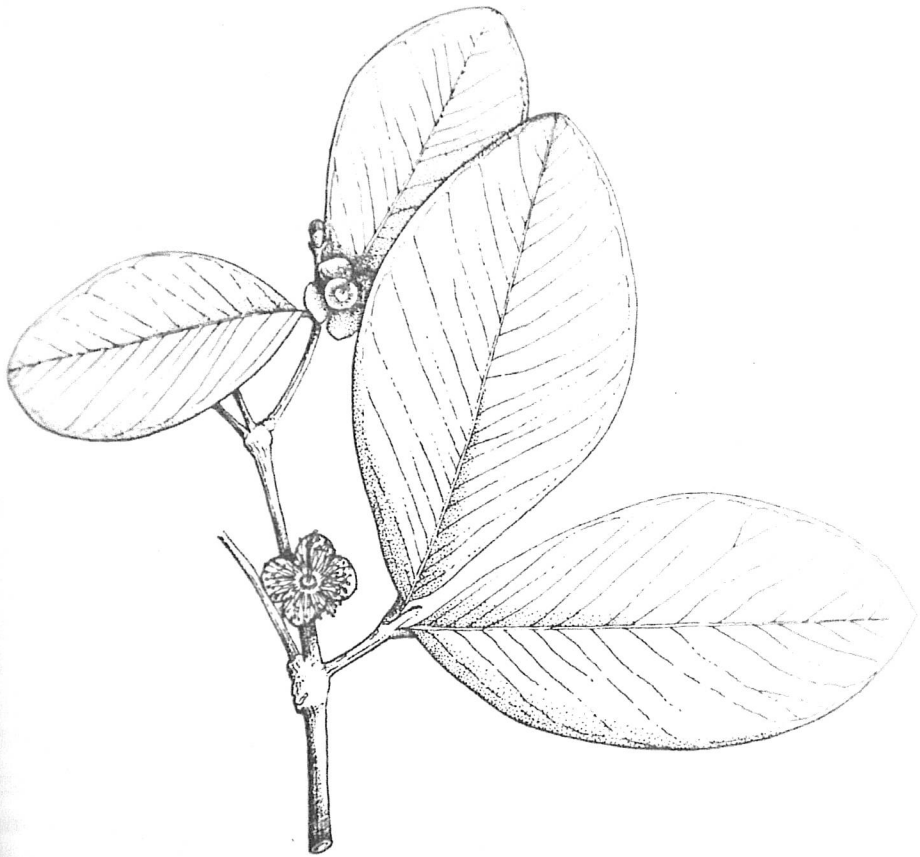
Contrairement à ce que pourrait faire penser l'utilisation du latin ou du grec pour certains noms scientifiques, la botanique n'est pas une science sclérosée et a beaucoup évolué récemment. En effet, depuis 1976, date de la publication des premiers fascicules, *Goodéniacées* et *Campanulacées*, la taxonomie a bien changé. Les anciennes classifications étaient basées sur les caractères morphologiques, pratiques mais sans grand intérêt taxonomique et scientifique. Depuis, elles ont été améliorées par de nouvelles récoltes sur le terrain, des études plus poussées des herbiers et grâce aussi à l'utilisation d'un plus grand nombre de caractères morphologiques. De plus, l'apport de nouvelles disciplines (cytologie, anatomie, palynologie) et plus récemment celui de l'analyse phylogénétique⁴ fondée sur des données moléculaires ont encore largement contribué à cette amélioration. L'objectif de toute classification reste d'assigner la position taxonomique, le rang des familles et des genres et de retracer les relations phylogénétiques des divers groupes. Pour ne parler que des familles, Jean Bosser en avait envisagé 211. Aujourd'hui c'est au moins 56 de plus en comptant les synonymes utilisés actuellement et les familles nouvelles résultant des mises à jour taxonomiques.

Indépendamment de l'évolution de la botanique, la technique a fait des progrès aussi. Les premières photos en noir et blanc de la *Flore des Mascareignes* sont publiées en 1978 et les premières photos en couleurs seulement en 1984. Bon nombre sont de Jean Bosser et tous les naturalistes en admiraient alors la qualité.

La Flore des Mascareignes se voulait exhaustive y compris pour les espèces introduites. Depuis 1976, de nombreuses nouvelles introductions de plantes ont été faites ou découvertes incidemment. Un seul exemple: le Parc des Palmiers de Dassy au Tampon, ouvert au public depuis 2011, réunit déjà 750 espèces différentes du monde entier alors que le fascicule *Palmiers* de la *Flore des Mascareignes*, publié en 1984, ne compte que 25 espèces et que La Réunion ne compte que 6 espèces indigènes.

Les botanistes qui s'intéressent à la flore de La Réunion, s'ils se réfèrent moins maintenant à la *Flore des Mascareignes*, n'oublieront pas pour autant Jean Bosser. En effet cinq endémiques de La Réunion l'honorent: le bois de nèfles à grandes feuilles, *Eugenia bosseri* (Myrtaceae) décrit par Joseph Guého et Andrew John Scott en 1980,

⁴ La phylogénétique est une branche de la génétique traitant des modifications génétiques au sein des espèces animales ou végétales au cours de leur évolution. La classification phylogénétique permet de comprendre l'évolution des espèces les unes par rapport aux autres.



Eugenia bosseri dessiné par Thérésien Cadet

l'orchidée *Jumellea bosseri* décrite par Thierry Pailler en 2009, mais déjà dessinée par Jeannine Cadet dans son ouvrage, planche 51,



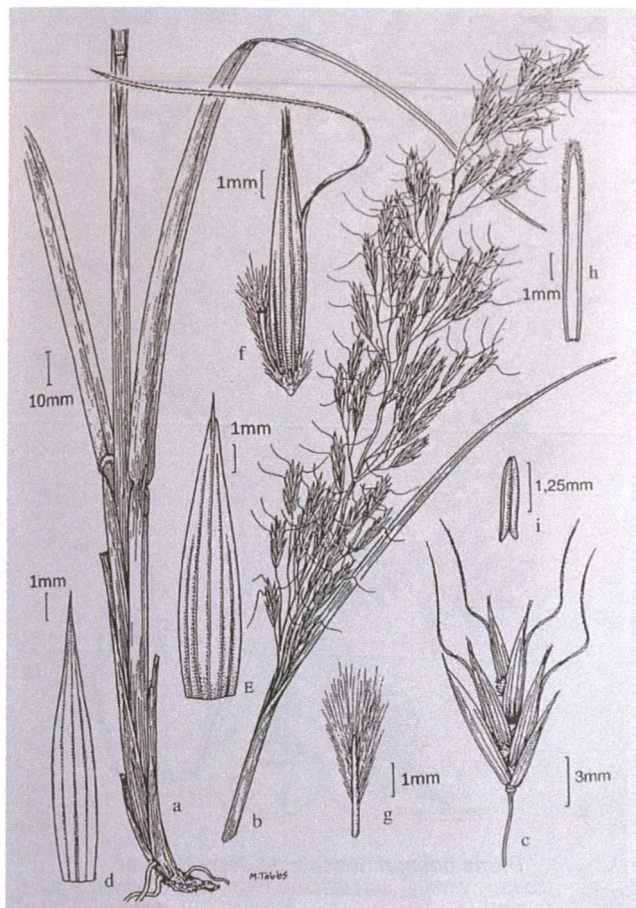
Jumellea bosseri décrite par Thierry Pailler

la fougère *Pteris bosseri* décrite par Marie-Laure Tardieu-Blot puis par Christenhush en 2011,



Pteris bosseri dessins de Jean Bosser

qui n'est pas citée dans le volume Ptéridophytes de la Flore des Mascareignes publié en 2008, *Chassalia bosseri* (Rubiaceae) décrit par Bernard Verdcourt en 1983, connue uniquement des hauts de Sainte Rose et la graminée *Helictotrichon bosseri* décrite par Renvoize en 2018.



Helictotrichon bosseri

Les plantes qui honorent Jean Bosser sont encore plus nombreuses à Madagascar.

Nicole CRESTEY

Remerciements

Merci pour leur contribution à Catherine Boudier, fille de Jean Bosser, Jeannine Cadet, Joël Dupont, Annie-Claude Gonnaud, Clare et Johan Hermans et Jean-Michel Hervouet.

Bibliographie

- *Flore des Mascareignes*, IRD, Mauritius Sugar Industry Research Institute (MSIRI) et Jardins botaniques royaux de Kew.
- Aubert Du Petit-Thouars Louis Marie, Histoire particulière des plantes Orchidées, recueillies sur les trois îles australes de l'Afrique: de France, de Bourbon et de Madagascar, avec fig., Paris, 1822.
- Bernet Patrice, Orchidées de La Réunion de Patrice Bernet, 2010.
- Cadet Janine, Joyaux de nos forêts: les orchidées de La Réunion, 1989.
- Chesne Serge et Micheneau Claire, *Thérésien Cadet, botaniste et écologiste, le scientifique « aux pieds nus »*, Orphie, 2007.
- Pailler Thierry, Humeau Laurence et Figier Jacques, *Flore pratique des forêts de montagne de l'île de La Réunion: identification d'arbres, arbustes, arbrisseaux et lianes indigènes*, Azalées éditions, 1998.
- Pailler Thierry et Frédéric Henze, *Orchidées de La Réunion*, Orphie, 2020.
- Szelengowicz Michel et Tamon Jean-Maurice, *Les orchidées des Mascareignes*, 2013.